

Marshall Janevicius

FR 443

François Proulx

7 Mai 2015

Quêtes: passé, présent et futur.

Une saison dans la vie d'Emmanuel (1965) de Marie-Claire Blais et *Incendies* (2003) de Wajdi Mouawad décrivent la vie au Québec, mais présentent deux points de vue différents de la vie quotidienne et les traditions québécoises. En utilisant l'importance de l'éducation et de l'écriture, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* présente une quête de changement dans l'avenir, alors que *Incendies* utilise l'importance de la famille pour montrer une quête pour découvrir la vérité en cherchant dans le passé. *Une saison dans la vie d'Emmanuel* cherche à changer l'avenir en analysant les aspects du présent. Dans *Incendies*, les jumeaux doivent se tourner vers le passé pour découvrir la vérité. Les deux œuvres ont été écrites près de quarante ans de chacun d'eux. La différence de temps donne les auteurs des perspectives différentes sur le Québec et le mode de vie. *Une saison dans la vie d'Emmanuel* regarde vers l'avenir pour une quête plus progressiste pour l'indépendance de la pensée et de la poursuite du bonheur. D'autre part, *Incendies* regarde vers le passé pour trouver la vérité et de faire la paix par fait de tourner la page du passé. *Une saison dans la vie d'Emmanuel* établit le thème d'une quête de changement à travers les représentations des personnages. Le personnage Jean Le Maigre utilise l'éducation et de l'écriture pour aider à libérer lui-même et trouver le bonheur. *Incendies* utilise l'importance de la famille pour établir le thème de la quête de la vérité.

Les jumeaux, Jeanne et Simon, enquêtent sur l'histoire de leur famille afin de libérer leurs esprits et de trouver la vérité.

Dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Blais utilise les personnages pour représenter les luttes du peuple québécois durant cette époque. Les grands-parents, Antoinette et Napoléon, sont une représentation de la royauté française en raison de leurs noms. La mère ne parle pas beaucoup et le père semi-analphabète est très ignorant et a des opinions fortes. La famille a seize enfants: certains, comme Jean Le Maigre est mort, d'autres, comme Pomme, sont malades ou blessés. La plupart des autres enfants ont un autre type de problème ou un malaise. Héloïse, par exemple, est une prostituée. La prostitution ne devrait pas être une profession glorifiée, mais Héloïse est heureux de vivre dans un bordel. L'état de Héloïse est une représentation de la joie désabusé. Les nombreux enfants malades, blessés ou morts représente la douleur et le besoin de changement pour un grand nombre du peuple québécois.

Les cinq premières pages de la pièce sont remplies de descriptions négatives de l'époque environ la naissance d'Emmanuel. *Une saison dans la vie d'Emmanuel* commence par une description des pieds d'Antoinette. Pieds représentent le mouvement; un mouvement vers le changement. Le roman examine la, « misère physique et morale d'une famille de paysans canadiens-français et du courage physique et moral qui permet à certains personnages de lutter contre et peut-être même de vaincre le froid de cet hiver impitoyable » (Viswanathan 755). Les personnages sont utilisés pour présenter ces difficultés dès le début. Il est déclaré à Emmanuel que, « c'est un bien mauvais temps pour naître, nous n'avons jamais été aussi pauvres, une saison dure pour tout le monde, la guerre, la faim et puis tu es le seizième » (Blais 8). Emmanuel, comme beaucoup d'autres

enfants de l'époque, est né dans une famille pauvre avec beaucoup de défauts. En tant le plus jeune enfant, Emmanuel représente le début d'une chance pour un nouveau mode de vie et de la pensée afin de se libérer des difficultés actuelles. Dans l'article, « Une Saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais: introduction à l'analyse du personnage Romanesque, » Jacqueline Viswanathan encapsule la condition de la famille et de la société en déclarant que, « les rapports humains valorisés par la culture traditionnelle sont inopérants et se voient suppléés par des relations parfois illicites ou même préservés suivant le code dominant » (Viswanathan 757). Blais a démontré, à travers ses personnages, beaucoup de difficultés au Québec en raison de la culture traditionnelle périmées.

Beaucoup de personnages ne possèdent pas autant de liberté ou de l'individualité, ce qui crée un thème d'une quête individuelle pour le bonheur et l'indépendance de la pensée. Blais critique le rôle de nombreux aspects de la culture, notamment l'éducation et de l'écriture, afin de démontrer la nécessité d'une quête de bonheur et de pensée indépendante. Blais montre les aspects négatifs de la société qui doivent être changé à travers les actions, les pensées et les sentiments des personnages.

Blais critique les nombreux aspects de la vie quotidienne de la famille. Antoinette utilise souvent le mot «silhouette». Antoinette commente sur l'ombre oppressante de la société qui est l'inhibition de la quête du bonheur et de la pensée indépendante du peuple québécois. La mère, « ne disait rien » (Blais 15), qui manifeste les voix opprimés qui ne sont pas entendues. Religion à l'époque au Québec était un élément central de la tradition culturelle. Cependant, le roman dépeint la vie corrompue du monastère. M. le Curé dit

Jean Le Maigre que, « dieu ait son âme » (Blais 73). Les traditions actuelles de la religion sont oppressives, accablante et enlever contrôle et pensées individuel.

Jean le Maigre est décrit comme un surdoué, mais il fait face à beaucoup d'obstacles d'enseignement en raison de son état. Le père, décrit comme étant analphabète, ne comprend pas pourquoi les enfants doivent aller à l'école. Il dit, « Je vais brûler son livre...nous n'avons pas besoin de livres dans cette maison » (Blais 16). « Il est tuberculeux...à quoi cela peut-il bien lui servir d'étudier » (Blais 16). Ceci est un exemple de la façon dont ceux des conditions de vie à l'époque de les limiter à ce qu'ils soient censés faire. Il y a peu d'espoir pour briser la norme. Blais démontre la dissolution des pensées et des valeurs de l'époque. L'idée de désespoir est en contraste avec l'idée de l'éducation et de la lecture: « Jean Le Maigre tourne gracieusement les pages de son livre » (Blais 18). Bien que Jean Le Maigre est découragé de lire, quand il lit, il le fait Gracieusement, parce qu'il trouve le bonheur et l'individualité dans la lecture et l'écriture. Jean Le Maigre représente la puissance rédemptrice de l'écriture; il crée un monde imaginaire interne pour lutter contre la rigueur de la pauvreté (Schlick). Jean Le Maigre illustre cette quête du bonheur quand il affirme, « On ne peut pas brûler les pages que j'ai lues » (Blais 18). Blais poursuit le thème de l'écriture en faisant le point que l'écriture combat la mort: même après la mort de Jean Le Maigre, Antoinette lit encore son écriture. Bien que Jean Le Maigre meurt jeune, il vit l'idée que, « laisse-moi lire en paix, laisse-moi tousser en paix puisque cela me fait plaisir » (Blais 19). L'écriture peut combattre l'opposition et créer un changement dans le monde.

Pendant cette période de temps, Antoinette, comme beaucoup d'autres gens du Québec sont désireux de quelque chose de nouveau. Antoinette lit vieilles nouvelles parce

qu'elle veut lire quelque chose de différent. Ils sont fatigués des vieilles manières et ont mécontentement avec le présent. Ceci est préfigurant de la Révolution tranquille et les impacts de ce changement au Québec. Tout au long du livre, il y a plusieurs narrateurs, impliquant de multiples perspectives. Toutefois, le lecteur n'a pas beaucoup de difficulté à comprendre le point de vue parce que les perspectives sont assez semblables. Les perspectives similaires démontrent l'accord généralisé de la société sur le mécontentement et le besoin de changement (Viswanathan 756).

Le printemps et l'avenir sont pleins d'espoir après une saison d'hiver terrible et mortelle. Parler de Emmanuel, Antoinette dit, « Cet enfant voit tout. » Emmanuel va tout voir. L'espoir est sur lui de continuer la quête pour le changement au Québec. Blais ne peut donner clôture à la fin du travail, parce que la quête n'est pas finie. Le changement est dans l'avenir et la quête ne sera pas complète jusqu'à ce que le changement se produit. Ce n'est que le début. C'est la première saison dans la vie d'Emmanuel. Cette use *seul* saison et Emmanuel a toute la vie devant lui à l'expérience et poursuivre le changement.

Dans *Incendies*, Nawal ne termine pas la quête de son fils ou le père des jumeaux. Il est à Jeanne et Simon de se pencher sur le passé de leur mère pour trouver la vérité sur leur famille. Cette idée offre au lecteur une perspective de peuple moderne québécois explorer l'histoire de la famille afin de découvrir de nouvelles informations et de la vérité. Dans le passé, Nawal a été cherché de son fils et de son violeur. Maintenant, dans le présent, ses enfants doivent continuer la quête en cherchant dans le passé. Mouawad utilise l'influence de la famille pour établir un besoin de regarder le passé pour découvrir la vérité. Les relations de la famille entraînent à la découverte de la vérité en connectant des étrangers et des ennemis. Jeanne doit chercher le père, tandis que Simon est affecté à

la recherche pour le frère. Ils découvrent que le frère et papa sont la même personne, qui complète leur quête de la vérité. Ils étaient tous deux envoyé à la recherche de deux vérités différentes, mais ont fini à la même réalité. Le scène iconique de $1+1=1$, explique que deux familles devraient se sont réunis pour en faire un nouveau, mais à la place, la famille restent comme l'un. La libération de la vérité est à la fois physique et psychologique, individuelle et collective, et aussi entre les générations.

Dans « Lettre Au Fils, » Nawal écrit, « rien n'es plus beau que d'être ensemble. Car tells étaient les dernières paroles de ton père » (Mouawad 129). Le concept de cette quête démontre l'importance de la famille. Jeanne et Simon passent par beaucoup pour trouver la vérité, parce qu'il était le souhait de leurs mères. Jeanne et Simon veulent de découvrir leur « commencement »: « Dans et au-delà de l'horreur de leur naissance » (L'Hérault 102). Ils vivaient leur vie jusqu'à ce point sans un frère ou un père. Le début de leur quête de la vérité ne démarre pas tant plus tard dans leur vie et après leur mère est morte.

Les ambiguïtés de noms et villes créent une œuvre intemporelle. L'intemporalité montre au lecteur que quiconque avec tout type de divergence de la famille ou des secrets pourrait être en mesure de se tourner vers leur passé afin de trouver les réponses et les vérités. *Incendies* présente beaucoup des problèmes sans solutions faciles. Il semble que très peu de chances que le père ou le frère sont encore en vie et encore moins même de les trouver. Cependant, pour honorer le souhait de leur mère et de trouver leur père et son frère, ils vont sur une quête dans le passé de leur mère pour des raisons de famille.

Une saison dans la vie d'Emmanuel est une œuvre novatrice qui répond à vrais problèmes de l'époque. *Incendies* est une œuvre intemporelle qui examine le rôle de la

quête pour la vérité de la famille. Dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, la quête se poursuit à la fin du livre. La quête pour changer l'avenir commence pour Emmanuel et tous les autres peuples québécoises de la même génération. Les changements nécessaires de la quête viendront dans le futur. À la fin d'*Incendies*, la vérité de la présente est découverte dans le passé et la quête de la vérité est complète.

Bibliographie

- Blais, Marie Claire. *Une Saison Dans La Vie D'Emmanuel: Roman*. Montréal: Éditions Du Jour, 1965. Print.
- L'Hérault, Pierre. "De Wajdi... à Wahab." *Jeu: Revue De Théâatre* 111.2 (2004): 97-103. *érudit*. Web.
- Mouawad, Wajdi. *Incendies*. Montréal: Babel, 2003. Print.
- Schlick, Yaeël. "The Writing of Future Revolt in Blais's *Une Saison Dans La Vie D'Emmanuel* and Aquin's *Prochain Épisode*." *Études En Littérature Canadienne* 19.2 (1994): n. pag. *SCL/ÉLC*. Web. 5 May 2015.
- Viswanathan, Jacqueline. "Une Saison Dans La Vie D'Emmanuel De Marie-Claire Blais: Introduction à L'analyse Du Personnage Romanesque." *The French Review* 52.5 (1979): 755-58. *JSTOR*. Web. 4 May 2015.